

# ZÉRO POINTÉ

LE SURPLUS



**EVE CHABANON**

TOUR DU MONDE - ART ET PRESSE  
ENQUÊTE : LES OUBLIÉES DE L'ART  
ART & ARTISANAT  
ENTREVUE - L'ART À LA MAISON

# L'ÉQUIPE

en bref



Étudiante en langue et civilisation africaine, nourrie par la volonté de voyager et d'informer mais aussi en recherche perpétuelle de sensations fortes. Je l'espère, future reporter en zone de conflits en Afrique, au grand dam de mes parents.

- Hanna

Étudiante en coréen, mais surtout en quête éternelle de satisfaction visuelle. Fan de mode, de graphisme et d'art en général, exploratrice à ses heures perdues, vogue à travers la capitale à la recherche d'inspiration, d'allégresse et de sensations.

- Célia

Étudiante en japonais et journaliste en devenir, court après le temps pour pouvoir écrire ses articles à sa guise : cinéma d'horreur, représentations des minorités dans les divertissements et pop culture japonaise sont ses sujets fétiches.

- Joséphine

Étudiante en persan, ses grandes passions sont la musique, la photo et comprendre comment fonctionne ce qui l'entoure. En plus de cela, sa quête de vie se résume à maîtriser le plus de compétences inutiles.

- Louise

Eternelle étudiante, passée d'une licence de coréen à la communication interculturelle, désireuse de transmettre ses connaissances de la culture coréenne aux entreprises et institutions françaises.

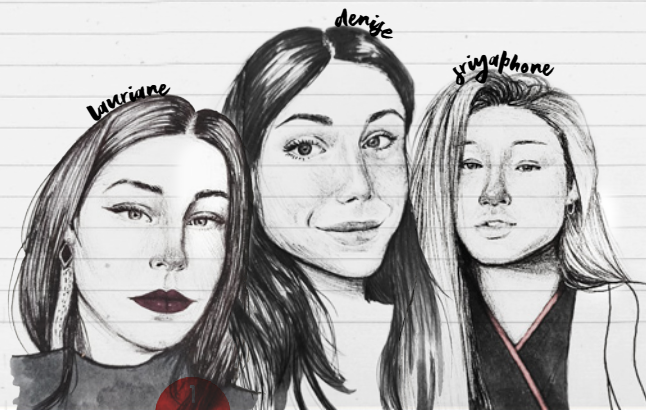
- Lauriane

Italienne d'origine mais française "d'adoption", ses passions sont la langue chinoise et le monde de l'art.

- Denise

Passionnée par la culture japonaise, j'allie cette passion avec un intérêt grandissant pour le graphisme. Également joueuse de volley-ball et base-ball entre deux cours de japonais.

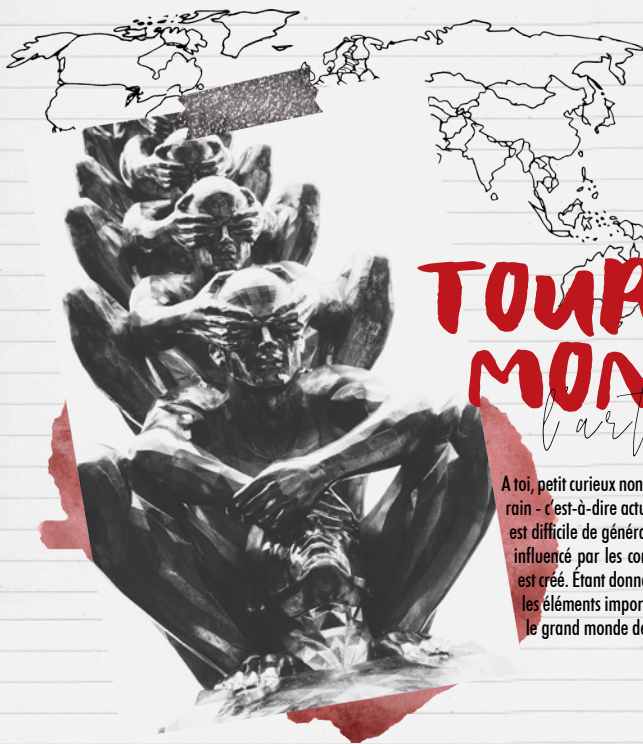
- Sriyaphone



Salut toi ! Ta curiosité est piquée par les œuvres d'art contemporain qui font les grands titres de nos journaux ou par celles qui se trouvent ponctuellement un peu partout dans la capitale et tu aimerais en savoir davantage ? On dirait bien que tu as ouvert la bonne revue ! Sache déjà que nous, les rédactrices de ce magazine, en sommes exactement au même point que toi quand nous écrivons ces mots, donc pas de pression ! On s'est données comme objectif de découvrir pas à pas l'art contemporain et de faire partager nos découvertes, nos ressentis, nos débats, nos prises de conscience et notre avis finalement sur cette épopée, dont la colonne vertébrale sera l'exposition *Le surplus* par Ève Chabanon, située au Bétonsalon - Centre d'art et de recherche sur le Campus Paris Diderot / Université de Paris dans le 13ème arrondissement de Paris. Jeunes journalistes en herbe et détectives du dimanche, nous avons pris comme point d'ancrage cette exposition après avoir eu la chance de discuter avec l'artiste et de découvrir toutes les dimensions artistiques et sociales, parfois peu compréhensibles pour les non-initiés, derrière les œuvres. Pas besoin de se plonger dans les thèses aux mots scientifiques compliqués ou d'écumer toute la presse à la recherche d'avis de professionnels ou d'informations factuelles, nous sommes là pour le faire à ta place.

Nous te proposons donc de nous suivre au gré des différentes rubriques et dossiers abordant divers thèmes qui nous ont intéressés, nous étudiantes de l'Inalco. Ici, aucune prétention, que ce soit de ton côté ou du nôtre, le but est simplement de partager et d'échanger. Nous te souhaitons donc la bienvenue dans le cercle des zéros pointés de l'art contemporain.

Hanna & Joséphine



## TOUR DU MONDE

*l'art dans le monde*

A toi, petit curieux non-initié aux Beaux-Arts, voici un topo de l'art contemporain - c'est-à-dire actuellement créé pendant que l'on vit - dans le monde. Il est difficile de généraliser le stade dans lequel on se trouve, l'art étant très influencé par les conditions socio-politico-économiques dans lesquelles il est créé. Étant donné que celles-ci changent d'une région à une autre, voici les éléments importants qui ont marqué - et qui marquent toujours - le grand monde de l'art contemporain.

### L'art contemporain engraine dans les rouages politiques

L'art contemporain reste une discipline compliquée pour les artistes actuels, surtout dans les pays où la liberté d'expression n'est pas au top du top. Dans le cas cité ci-dessus, si la production artistique n'est pas forcément interdite, elle est souvent contrôlée, afin d'éviter toute interprétation et opposition au régime actuellement en place. On peut alors voir deux courants autour de ces pays : l'art autorisé afin de réécrire l'histoire en faveur du gouvernement (exemple : tout un musée a été construit à Téhéran afin de réécrire la narration de la guerre Iran / Irak en faveur de l'Iran) ; et l'art contestataire circulant dans des réseaux underground ou à l'étranger. (exemple : à Mashhad en Iran, l'une des villes les plus religieuses et strictes du pays, existe une très grande scène de musique électronique underground non-autorisée par le gouvernement !) Si cette réalité peut dans certains cas forcer à l'exil, cela entraîne aussi d'autres méthodes et développement de l'art contemporain : créer avec et en contournant la censure. Chaque mode de censure variant d'une région à l'autre, cela crée des mouvements artistiques régionaux propres à une aire culturelle. Il ne faut donc pas confondre présence d'une scène artistique dans une région avec liberté des artistes à créer librement !

**Exemple :** une exposition de 2017 portant le modeste nom de *SuperPutin* a vu le jour en Russie au sein du Musée d'art contemporain de Moscou, l'année précédant les élections présidentielles. Cette exposition consiste en 30 portraits de tailles variées du Président russe dans diverses situations : câlinant un chien, dans un costume semblable à celui de Superman, etc.

### Un nouveau moyen d'expression pour les minorités jusqu'à présent muettes

Les divers mouvements de décolonisation du XXe siècle - en Afrique du Nord, en Afrique centrale et en Asie du Sud-Est par exemple - ont fortement influencé et inspiré les artistes, désireux à la fois de raconter leur histoire mais aussi de décrire les forts changements politiques et sociaux qu'ils observaient. Au-delà de la colonisation, la libération de parole autour de l'esclavage et du traitement des peuples autochtones aux États-Unis, au Canada, en Australie et en Nouvelle-Zélande a donné lieu à un art contemporain ancré dans des racines culturelles jusqu'alors tues ou inexplorées.

**Exemple :** en Australie, à Sydney, tous les musées sont payants SAUF celui d'art contemporain. Pourquoi ? Celui-ci met régulièrement en avant des artistes autochtones, et par souci de mémoire et de réconciliation avec le passé, l'entrée est entièrement gratuite. Cela ne représente pas la majorité des pays ayant un passé colonial semblable : les Australiens ont effectué un très gros travail de mémoire avant d'en arriver là !

En parallèle de ces mouvements de décolonisation, et de manière plus globale dans le monde, le multiculturalisme de plus en plus présent et la reconnaissance progressive du racisme institutionnalisé dans nos sociétés "occidentales" ont permis la mise en avant de nouveaux artistes, tant dans les galeries que dans la presse artistique. Cela vient principalement d'une volonté des communautés issues de l'immigration à garder un lien avec leur culture d'origine grâce à l'art, et permet la création, au fil du temps, de plus en plus d'institutions, de festivals ou de presses spécialisés. (Un exemple que tu connais sûrement est l'Institut du monde arabe à Paris, qui a ouvert ses portes en 1980.)



Un élément indispensable à cette nouvelle visibilité est la vague de numérisation qui a lieu depuis les années 1990, qui permet une visibilité en dehors des lieux traditionnels de l'art que sont les musées et les centres d'art. Certains artistes ont migré, ou sont nés, dans l'ère du digital, et utilisent donc les outils tels les réseaux sociaux ou la presse numérique pour exposer leur art. - **Mais Joséphine en parle mieux que moi, je te laisse aller p.9 pour découvrir les détails !**

Un dernier point : la mondialisation n'a pas seulement permis la présence d'artistes différents dans le monde occidental, mais bien souvent la construction ou l'expansion d'une scène dans les pays où ce n'était pas le cas.

**Exemple :** En Turquie, ce n'est qu'après 1983 - arrivée d'un nouveau régime qui a mis l'accent sur une transformation sociale, culturelle, économique et urbaine - qu'Istanbul devient un centre d'art mondial avec une vision radicalement différente de ce qui existait déjà auparavant. Afin de contrer le manque d'espace et de fonds, les artistes mettent leurs œuvres en commun pour créer des expositions géantes et des festivals à l'air libre, qui accueillent même des artistes européens.



Au-delà des minorités, l'art contemporain marque le début de la fin d'un art et d'une histoire de l'art euro-centrique. Jean-Hubert Martin, historien de l'art strasbourgeois, l'illustre très bien : "100% des expositions ont ignoré 80% du monde." On ne peut actuellement dire que le monde occidental ne domine toujours pas le marché de l'art ; cependant, les représentations artistiques de renom telles les biennales - des expositions qui durent deux ans - se sont multipliées ces dernières décennies et sont dorénavant présentes sur tous les continents.

Ce début de décentralisation a entre autres permis un questionnement autour de la notion d'esthétique, qui s'est peu à peu éloignée de l'unique définition occidentale. Malgré cela, on retrouve dans les termes utilisés pour parler de l'art contemporain non-européen tel que "art du monde" une certaine révélation de la place que prend réellement l'art non-européen. Ne serait-ce qu'à Paris, le Théâtre de la Ville de Paris comprend chaque année une programmation intitulée "Musiques du monde".

Cela ne résout cependant pas tous les problèmes du monde de l'art contemporain, et cette scène reste majoritairement masculine, occidentale, et blanche. Une vague a cependant secoué le monde contemporain et le discours qui entoure l'art en 1985 à New York avec l'arrivée des **Guerrilla Girls**, un collectif féministe "artiste" dont la citation "Faut-il que les femmes soient nues pour entrer au Metropolitan Museum ?" a permis le début d'une réflexion autour de la place des femmes artistes et des artistes de couleur, LGBT et/ou handicapés dans les musées. Elles se sont depuis exportées dans le monde entier, et organisent régulièrement des séminaires ou expositions. Selon ce collectif, la représentation de toutes les voix qui constituent le monde artistique est nécessaire, afin de créer une représentation fidèle de notre histoire. Malgré ces quarante ans de réflexion, les femmes restent moins nombreuses et moins bien payées : une artiste femme est en moyenne payée 24% de moins qu'un artiste homme, à compétences égales - une fois encore, cela n'est valable que dans les régions où une femme est autorisée à être artiste. Dans ce cas-là, l'artiste ne peut être présente que dans les cercles privés ou sur les scènes underground.

**Plus de détails p. 13 pour connaître les conditions et les parcours des femmes artistes !**

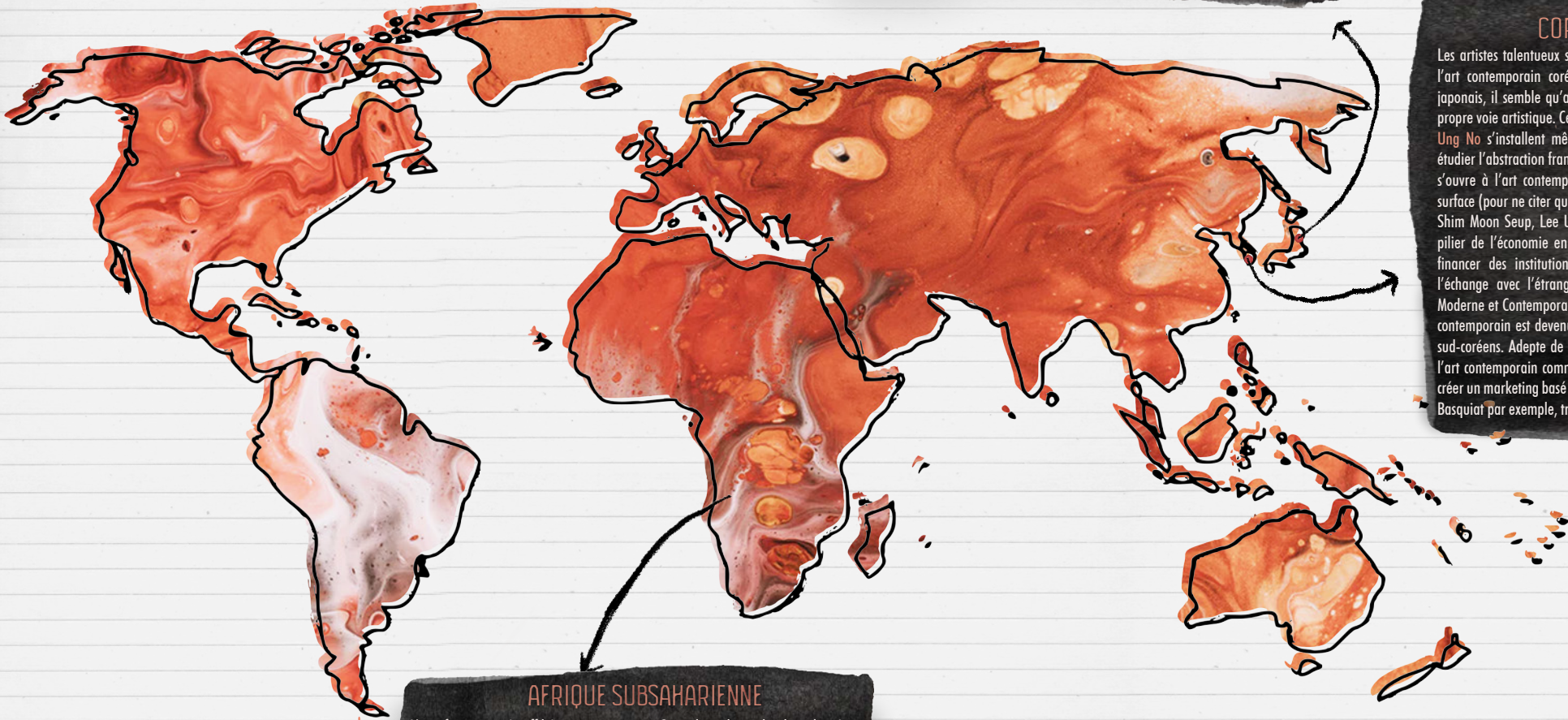
Il semble donc, en conclusion, que le monde de l'art contemporain soit en transition constante, non seulement influencé par les grands mouvements sociaux qui marquent actuellement le monde (décolonisation, féminisme, ouverture du monde aux pays et minorités auparavant ignorés), mais aussi par une plateforme de plus en plus foisonnante grâce à son expansion dans des régions auparavant ignorées ou mises de côté. Ce milieu reste cependant inégal, et l'accès au monde de l'art (aussi bien en tant que spectateur qu'artiste) se trouve toujours dans un état très unilatéral.

*Louise Courjault*



# TOUR DU MONDE

en 80 secondes



## JAPON

Puisant son influence auprès de la pop culture, le commercialisme et l'érotisme, l'art contemporain japonais devient très vite un des arts les plus collectionnés dans le monde. Si les galeries d'art contemporain fusent à New York, en plus de trois grands musées d'art contemporains localisés à Tokyo, Karuizawa et Hiroshima, tu pourras carrément trouver au Japon des îles dédiées à l'art contemporain : Naoshima, Inujima et Teshima, situées sur la mer de Seto ! Tu pourras notamment contempler la célèbre courge géante de Yayoi Kusama sur les plages de Naoshima. L'art est ainsi directement intégré à l'environnement de ces petites îles. Naoshima et Inujima sont tellement petites que tu peux même les parcourir à pied ! En revanche, pour Teshima, l'idéal serait éventuellement de suivre la visite de l'île à vélo.

## CORÉE DU SUD

Les artistes talentueux se comptent en nombre et si auparavant l'art contemporain coréen était influencé par l'art chinois et japonais, il semble qu'aujourd'hui les Coréens aient trouvé leur propre voie artistique. Certains artistes tels que Nam Kwan ou Lee Ung No s'installent même à Paris dans les années 60 pour y étudier l'abstraction française dans tout son art. Peu à peu le pays s'ouvre à l'art contemporain et de plus en plus d'artistes font surface (pour ne citer que les plus grands comme Nam June-Paik, Shim Moon Seup, Lee Ufan). Les grands conglomérats du pays, pilier de l'économie en Corée du Sud, ont même commencé à financer des institutions d'art dans tout le pays et favorisé l'échange avec l'étranger. Bien que le Musée national d'Art Moderne et Contemporain de Séoul (MMCA) soit très réputé, l'art contemporain est devenu une mode pour les jeunes influenceurs sud-coréens. Adeptes de nouvelle tendance, ils utilisent beaucoup l'art contemporain comme pilier pour leurs photoshoots ou pour créer un marketing basé sur des œuvres d'artistes célèbres comme Basquiat par exemple, très populaire en Corée du Sud.

## AFRIQUE SUBSAHARIENNE

L'art africain est très affilié aux arts premiers. Cependant, depuis les deux dernières décennies, on observe une émergence de l'art contemporain en Afrique. Cet art contemporain non-occidental est très apprécié à l'international, et on trouve des ventes et expositions qui y sont consacrées comme à Paris, New York et Londres. On peut parler notamment de l'exposition *Art/Afriques*, le nouvel atelier qui a eu lieu à la Fondation Louis Vuitton en 2017. Pourtant, le marché de l'art contemporain africain est encore trop peu présent à l'intérieur de l'Afrique, où la culture non-traditionnelle est très peu mise en valeur. On peut tout de même qualifier le marché de l'art contemporain d'Afrique comme émergent.



**Je me suis demandé, après avoir ressenti une émotion si mitigée devant certaines œuvres d'art contemporain, comment les médias, que je suis pour d'autres sujets, allaient partager leur vision aux lecteurs. De quoi allaient-ils parler ? D'œuvres polémiques et sensationnalistes, d'art plus expérimental comme l'exposition d'Eve Chabanon, d'art contemporain venu d'ailleurs témoignant des différences dans son traitement ? Il ne m'a fallu que quelques clics pour découvrir les sujets préférés de la presse quand il s'agit d'art contemporain.**

*Le Monde* se plaît à laisser une chance à l'art contemporain en traitant chaque nouvelle exposition de la capitale tout en déplorant le manque de diversité des artistes exposés. Le journal publie même des tribunes d'enseignants-chercheurs sur le sujet. Son concurrent le plus direct, *Le Figaro*, est quant à lui moins élogieux. Les interviews présentes dans le journal ont un angle assassin, citant inlassablement les deux œuvres qui ont choqué l'opinion publique ces dernières années et qui sont les symboles de l'art contemporain provoquant dans l'esprit de certains Français : le *Domestikator* (cette sculpture devant le centre Pompidou représentant un couple en position de levrette) et *The Tree* (une œuvre gonflable représentant un sapin de Noël mais que beaucoup ont comparé à un plug anal). (cf. page de droite)

Les milieux dits conservateurs condamnent le succès des artistes contemporains en traitant les visiteurs des expositions d'art contemporain de personnes "hébétéés, aveuglés", mots de Jean-Pierre De Rycke, pourtant docteur en Histoire de l'Art... uniquement traditionnel si on en croit ses virulentes tribunes sur le renouveau dans le milieu. Des visions de l'art s'entrechoquent et mènent à une critique mutuelle au lieu de cohabiter et de reconnaître les bienfaits de l'autre. N'est-il pas fou que l'on ne soit pas capable de complimenter un art (ou quoi que ce soit d'autre) sans en critiquer un autre au passage ?





Tout ce sensationnalisme des médias traditionnels m'a encouragée à aller voir la critique de l'autre côté du miroir, chez les revues spécialisées écrites par des mordus de l'art ou par des personnes du métier. Quelle ne fut pas ma surprise de découvrir les mêmes mécanismes journalistiques ici aussi. L'effet de connivence est le même dans les articles du *Monde* ou du *Figaro* : on brosse son lectorat "dans le sens du poil", on ne fait que confirmer leurs a priori, peu importe

le sujet. Un comble pour le journaliste dont la mission est d'offrir objectivité et matière à réfléchir à ses lecteurs. D'un côté, on trouve une certaine forme d'élitisme avec un vocabulaire peu accessible - souvent en anglais et assez pédant - et des références réservées aux initiés ; de l'autre, on trouve une vulgarisation à l'extrême d'un art finalement peu connu par

les journalistes qui écrivent dessus et qui suivent envers et contre tout la ligne éditoriale du journal. Ces derniers dépeignent l'art contemporain en fonction de leur prisme d'idéaux et font ressortir ce qui leur plaît le plus et surtout ce qui plaît aux lecteurs.

Même si les journalistes choisissent d'aller dans le sens de leur lectorat, pourquoi ne trouvons-nous pas de critiques négatives dans les revues spécialisées ? Les amateurs d'art contemporain ne

visiteraient-ils que des expositions qui valent le coup et qui leur plaisent à chaque fois ?

La réponse est assez simple selon Anaël Pigeat, rédactrice en chef de la revue *The Art Newspaper France* : « Aujourd'hui, on se trouve devant une telle surabondance de productions artistiques que le geste critique est d'abord, et peut-être surtout, celui de faire sortir de la nasse les choses qui y sont plutôt que d'enfoncer celles qui y sont déjà.

Un autre phénomène est lui aussi bien visible : la précarité du métier de journaliste ou de critique dans la presse entraîne à son tour une détérioration du contenu. En effet, ces derniers sont obligés de multiplier les casquettes et les compétences dans l'espoir de "survivre", et se lie souvent avec des artistes ou des grands noms du métier lors de la conception ou la mise en place même d'expositions. Toute critique négative ou mitigée de la part de ces critiques-curateurs peut pulvériser des partenariats avec des artistes et mettre fin à des carrières dans le milieu. Et l'art est un monde tellement fragile que la sincérité importe bien peu, l'objectif est de survivre, tous ensemble.



L'émergence des réseaux sociaux permet un renouvellement important dans le monde de l'art contemporain. En plus de permettre à des artistes de se promouvoir et de se montrer sans passer par des galeries d'art, Instagram - notamment - donne une chance à un nouveau public de s'approprier l'art contemporain, jusque là partagé dans une sphère élitiste de connaisseurs. Sur Instagram, le sentiment, le phénoménal, l'original priment et font parler, que ce soit en bien ou en mal. La critique aussi connaît un nouveau souffle, loin des partenariats financiers entretenus avec des grandes marques ou des salles d'exposition. Et ça semble plaire... En 2018, le #Art est le cinquième plus populaire sur la plateforme d'images.

Notons également que les réseaux sociaux permettent à des artistes sous-représentés, de différentes ethnies, avec de nouveaux concepts de se faire connaître et apprécier car le but n'est plus de plaire à des galeristes mais bel et bien se former une communauté de fans prêts à soutenir leur artiste fétiche. Un beau tournant que prend l'art contemporain, bien que l'usage de ces réseaux reste assez expérimental et que le bad buzz ne soit jamais bien loin...

Faudrait-il alors séparer les métiers de l'art et de la critique, qui ont tendance à fusionner au profit de l'artistique et au dépens de l'objectivité journalistique demandée ? Il ne semble pas possible d'opérer une telle transformation dans le paysage de la presse écrite tant celle-ci peine déjà à survivre, en ne froissant pourtant pas le lectorat. Les réseaux sociaux, par leur liberté et leur vitesse de transmission, passent pour les médiums idéaux pour les artistes, mais n'est-ce pas aussi une guerre à la visibilité qui se met en place devant nos yeux, risquant à tout moment une rechute dans la connivence avec le public ? Seul l'avenir nous le dira.

En attendant, lis la presse, lis tous les journaux, qu'ils correspondent à tes idéaux ou non et fais toi ton propre avis sur la question !

Josephine Lemercier

# FOCUS

le surplus

Grâce à un projet commun avec Bétonsalon - Centre d'art et de recherche, j'ai eu l'occasion avec ma classe de construire un projet considérable autour de l'exposition *Le surplus* d'Ève Chabanon. Inévitablement, il a fallu s'imprégner du lieu, des œuvres et des intentions de l'artiste. Travail aventureux et parfois jonché d'embûches. Le texte qui suit est un bout de réflexion personnelle, grandie par des moments importants d'échanges, de doutes, et de questionnements.

## AVANT-PROPOS

Artiste française, revenue de la résidence **Te Whare Hēra - Wellington International Artist Residency** en Nouvelle-Zélande, Ève vient de s'installer à Bruxelles où elle remet en question toute sa pratique artistique. C'est à Bétonsalon - *Centre d'art et de recherche* - qu'elle présente *Le surplus*. Le travail d'Ève donne la parole aux autres, généralement aux groupes marginalisés, à travers divers supports, que ce soit la performance, l'écriture ou les arts visuels. Le ton est donné. Dans l'univers que nous propose Ève, "l'autre" est au centre, l'autre est ici ; un artiste, un artisan, et il évolue, avec les moyens du bord, dans cet écosystème enténébré que représentent l'art et culture. Dans *Le surplus*, qui aboutira sur un film à terme, la notion de surplus transcende son premier sens économique et remet en question l'art et la production en elle-même en mettant en lumière le travail de ces sept "non-producteur.trice.s".

L'exposition met donc en scène des rushes, présentant le parcours des non-producteurs lors des divers ateliers dans des lycées, des céramiques, qui s'achètent à un prix fixé en fonction du nombre restant, et d'une table.

En arrivant, fidèle à moi-même, je me suis ruée sur le livret de l'exposition, comme une bouée qui m'évitera des moments de solitude, et toujours aussi fidèle à moi-même, le referma aussitôt pour me laisser flâner. La première chose qui capta mon attention fut la table, dont la forme curieuse et les composantes m'intriguaient. Puis j'avançaï. Soudainement, je fus sortie de ma torpeur par la mélodie d'un piano, mélodie qui me semblait triste, entêtante et qui attira mon attention sur des voix, d'où je tirais des bouts de vie de façon hasardeuse. J'étais suspendue au son, à cette conversation où je n'étais que tierce personne, et j'écoutais ces voix qui racontaient, riaient, chantaient et me transportaient dans un lieu soudain confortable, familier et chaleureux, à la façon d'un café.

Tu sais, où tu bois ton espresso à 2 euros et tu es enivré par le bruit, l'odeur de la cigarette froide et les discussions passionnées de tes voisins. Retour à la réalité. J'imitai mes camarades et continuai ma marche jusqu'à quelques tasses posées dans un coin de la pièce, surplombées d'un extincteur. Grande amatrice de l'effet moucheté, j'aurais bien ramené une tasse chez moi. Curieuses tasses par ailleurs, les anses étaient toutes uniques, inexistantes voire trop présentes par moment. Les nuances de gris et bleu créaient un doux tableau pastel, d'où surgissaient des doigts ocres, ayant l'air d'être faits en terre-cuite. A travers la pièce étaient disposées des chaises, recouvertes d'une toile verte sur lesquelles étaient teintes des phrases abstraites. Je continuai ma déambulation, la tête embrumée de questions. C'est alors au tour des rushes, où des adolescents paraissaient danser inlassablement, et tu observes un genre de boomerang, où chaque séquence se répète dans une boucle infinie. Les activités diffèrent mais le ressenti reste le même, à l'image du son, tu assistes à un moment de partage où la bande son s'illustre et les voix se dessinent et sortent de leur anonymat. Clap de fin, mon tour timide est interrompu par l'intervention de ma professeure. En écoutant Ève, en lisant le livret, j'ai voyagé à travers le monde et découvert une ribambelle de destins croisés animés par la création et la belle histoire d'amitié racontée. C'est alors une claque, comme un dé clic et tu arrêtes de te demander pourquoi cette tasse, pourquoi une table, pourquoi le surplus ? : **tout prend sens.**

## ET LA LUMIÈRE FUT...

La disposition de l'exposition semble simple, fragile. Les tasses agissent comme fables, elles te content la présence de ces communautés disparates où chaque individu existe indépendamment et à l'image de ces tasses qui disparaissent, l'histoire évolue. La tasse, dans notre société, agit comme objet totem, ce Graal que tu as continuellement à proximité, avec ton café froid, et qui t'octroie ce moment de pause tant attendu.

De prime abord, la pluralité des supports m'a déconcertée, me laissant comme amorphe, perdue face à un message que je ratais et ne parvenais pas à saisir. Je ne sais pas si tu vois, ce moment où tu as l'impression d'être submergé et que tu ressens une pression monstre par peur de paraître idiot. Les plus téméraires laissent libre cours à leur imagination ; quant aux frileux dont je fais partie, c'est la tendance à se raccrocher à du connu et trouver des réponses là où il n'y avait pas forcément de question. C'est alors qu'il faut essayer de dépasser le visuel, les pressions et les a priori afin de voir le processus de création de l'artiste. Le surplus, c'est l'histoire de sept "non-producteur.trice.s" en situation d'exil qui tentent de continuer leur pratique en France. Ces non-producteur.trice.s sont à tes côtés tout au long de l'exposition, on les entend, on les voit, on les figure assis sur ces sept chaises. Revenons sur les chaises d'ailleurs, symboles et témoins, des bouteilles à la mer laissant des traces subtiles, presque imperceptibles mais manifestes. Chaque voile est marqué d'une phrase, titre des chapitres de l'essai d'Ève, mais avant tout de morceaux de sa vie. La beauté que j'ai trouvée dans *Le surplus*, c'est la délicatesse du propos couplée à une sorte d'énergie quasi-solaire qui émane secrètement. Loin du voyeurisme et du sensationnel, chaque non-producteur.trice.s existe à travers son art et sa pratique. La complémentarité de ce rassemblement d'acteurs aux pratiques et parcours disparates transparait le long du parcours. Le surplus c'est un joli projet, fort en sens, en intention et en constante évolution d'ailleurs.

En t'aventurant au cœur de l'Université Paris 7, tu découvriras un lieu quasi-immaculé, loin du tumulte et du défilé incessant des étudiants clope au bec et cafés froids. Tu peux être dérouté par *Le surplus* à première vue, ou trouver ton chemin instinctivement. Quoiqu'il advienne, en voguant parmi les diverses céramiques exposées, en évoluant dans cet espace presque abscons, le propos se détachera, fort en sens et en émotions, propos qui j'espère saura te saisir.

Celia Poudi



# ENQUÊTE

les oubliées de l'art

Lorsque l'on demande à qui que ce soit de nommer 5 artistes contemporains, la grande majorité d'entre eux citera 5 artistes hommes. Tel était le résultat d'un défi lancé sur Twitter par le National Museum of Women in the Arts à Washington D.C., le seul musée au monde entièrement consacré à la production artistique féminine. En effet, en ce début de XXIe siècle, l'accès des femmes aux postes les plus éminents du monde du travail ainsi que du monde de l'art reste très difficile. Le monde de l'art et en particulier le marché de l'art sont des environnements très sélectifs qui ne laissent que peu d'élus se démarquer de la foule. Le fonctionnement très masculin de la société incitant les femmes à se désengager de milieux jugés peu accueillants oblige la plupart des femmes artistes à se contenter d'une visibilité réduite pendant toute la durée de leur carrière.

## UN MARCHÉ PRINCIPALEMENT MASCULIN



Les chiffres ne mentent pas : aujourd'hui, les artistes hommes tiennent près de 90% des meilleures enchères mondiales ; parmi les 100 artistes les plus cotés classés par chiffre d'affaire annuel des enchères, seules 12 d'entre eux sont des femmes... Pourtant, devrait-on en déduire que les femmes s'intéressent peu à l'art ? Le blog de Kazoart rapporte en 2016 que les artistes femmes constituent 80% des effectifs des écoles d'art. Alors, comment s'expliquer que seulement 20% d'artistes qui vivent de leur art sont des femmes ? Camille Morineau, directrice artistique de la Monnaie de Paris et cofondatrice de l'association AWARE (Archives of Women Artists, Research & Exhibitions), en France, affirme qu'« il y a toujours eu des femmes artistes, mais on a tout simplement ignoré leur travail et l'histoire les a oubliées ».

Aux Galeries des Offices (Galleria degli Uffizi) à Florence, Italie, qui accueille la plus riche collection d'œuvres de la Renaissance au monde, une seule artiste femme est représentée : Artemisia Gentileschi. Cela ne veut pas dire qu'à son époque, le XVIIIe siècle, n'existait pas de femmes se dédiant à la peinture. Alors pourquoi ne sont-elles présentes dans les musées d'art classique ? La raison est la suivante : selon l'opinion générale de l'époque, seuls les hommes peuvent être qualifiés d'artistes. Lorsqu'une femme fait de la peinture, elle est désignée sous le nom de « femme-peintre », jamais sous le terme d'artiste. Ainsi, les femmes se voient nier la valeur de leur travail, qui n'était qu'un simple savoir-faire à côté des chefs-d'œuvres que leurs maris, frères et pères réalisaient.



©Guillaume Belvèze

## NOUVELLE VAGUE

Artemisia ne fait pas exception. Au début de sa carrière, elle avait été éclipsée par la figure du père Orazio, qui ne manquait pas l'occasion de signer les œuvres de la fille, d'où la difficulté d'attribution. En parlant d'Artemisia, un critique d'art l'avait désignée comme « l'unique femme en Italie qui ait jamais su ce que voulait dire peinture, couleur, mélange, et autres notions essentielles... » (Longhi, 1919).

Des jugements comme celui-ci, qui réduisent la stature artistique d'Artemisia à quelques connaissances de base en peinture, nous restituent une image biaisée et sexualisée de l'artiste, où son talent est constamment remis en question. C'est ainsi qu'au cours des années l'histoire de l'art a procédé à oublier les noms des nombreuses artistes femmes.

Aujourd'hui, malgré les initiatives de certaines associations et collectifs, dont notamment les Guerrilla Girls, visant à porter l'attention sur la sous-représentation des femmes, le monde de l'art reste encore largement dominé par les hommes.

Mais, si un rééquilibrage du marché de l'art dans ce sens doit être fait, il doit se faire à partir d'un effort de déconstruction des schémas. Car dédier quelques pages des livres d'histoire de l'art aux femmes ou exposer une ou deux œuvres d'artistes femmes aux musées d'art ne suffit pas. Pour que des vrais changements soient faits, affirme Camille Morineau, « l'arme, c'est l'information ».

C'est pourquoi, un nombre d'artistes contemporaines cherche à se faire entendre par des démarches de plus en plus engagées et quasi-militantes. La vidéaste et performeuse Deborah De Robertis est l'auteure d'une des performances les plus subversives et bruyantes de la décennie, le Miroir de l'origine au Musée d'Orsay (2014), dans laquelle l'artiste expose son sexe au Musée d'Orsay à Paris, juste au-dessous de l'œuvre de Gustave Courbet intitulée L'Origine du monde. La performance de la jeune artiste luxembourgeoise a une dimension critique et volontairement transgressive. Elle déclare : « Ma performance pose des questions sur les rapports de pouvoir. » Elle essaye en effet d'interpeller les institutions en montrant ce que le tableau ne révèle pas, c'est-à-dire « le point de vue de l'objet du regard ». Elle vise à renverser les rapports dominants/dominés dont l'art

Une démarche comme celle de De Robertis peut, certes, déranger les milieux plus académiques, mais elle a le mérite de faire parler d'elle, en bien ou en mal. Et plus on parle d'émancipation et de représentativité des femmes dans le monde de l'art, plus on fait bouger les choses.

Denise Di Genaro



HAND  
MADE

# ART & ARTISANAT

*Œuvres rivales*



**Au gré de notre parcours dans l'exposition Le surplus de Ève Chabanon, nous avons pu observer un lien fort entre art et artisanat. Pourtant, en penchant davantage sur la question, on découvre un débat ouvert sur leur opposition ou ce qui les lie. Ainsi nous avons voulu éclaircir ce rapport, d'abord pour notre propre compréhension de l'exposition mais aussi celle de l'art de manière générale.**

## LE RÔLE DE NOS PRÉJUGÉS

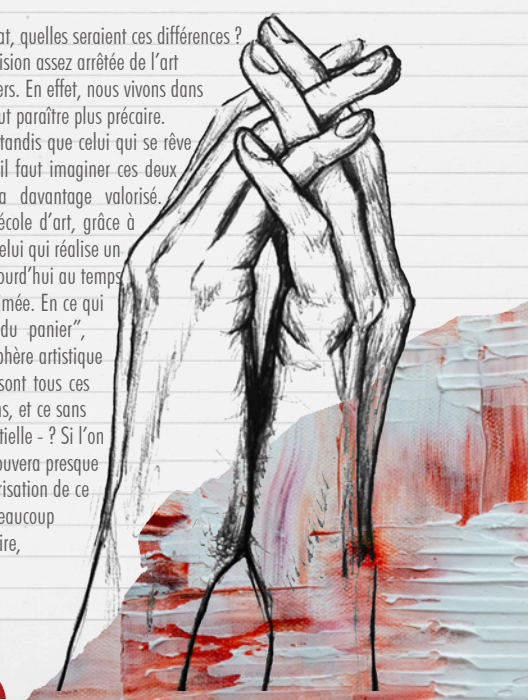
La séparation entre art et artisanat semble aujourd'hui bien distincte. Quand on évoque les métiers artisans, on ne pense généralement pas à l'art. On a tendance à penser un objet de l'artisanat comme étant usuel, comme un outil du quotidien inscrit dans la continuité d'un savoir-faire traditionnel. Par exemple, en Afrique, on trouve souvent des parures, bijoux ou objets en bronze qui relèvent effectivement de l'artisanat, mais qui peuvent aussi être considérés comme de l'art. Cela montre que même si la limite semble établie, elle se révèle plutôt fragile. Pour ce qui est de l'art, c'est davantage un moyen de réflexion notamment dans nos sociétés occidentales. L'art, dans nos esprits, doit représenter le beau, il fait appel à nos connaissances et à notre capacité à réfléchir, à capter un message ou une émotion. Il y a, malgré nous, un aspect plus valorisé dans l'art alors que nous représentons l'artisanat comme étant un corps de métier peut-être un peu plus précaire qui tend à disparaître mais s'efforce tout de même de préserver des savoir-faire. Nous gardons l'image d'un artisan qui travaille avec ses mains, qui touche aux matières. Sans se mentir, on imagine assez souvent l'artisanat comme un corps de métier quelque peu rustique, car il est question d'investir les différents matériaux. C'est là que nous pouvons remarquer que les préjugés ont malheureusement la dent dure car, à y réfléchir, n'est-ce pas également le cas des artistes d'aujourd'hui ? Avec l'arrivée de l'art moderne, et d'autant plus aujourd'hui avec l'art contemporain, ne retrouvons-nous pas là une investigation de la matière comme chez l'artisan ? De plus, avec la mise en avant du luxe, et donc de ses artisans, il est logique de se demander si cette vision si scindée est toujours d'actualité, et si elle a toujours existé.

## PETIT POINT HISTORIQUE !

Jusqu'au XVII<sup>ème</sup> siècle, on ne fait pas de réelle distinction entre art et artisanat. Mais dès l'or, on définit l'artiste comme étant au service du beau, de l'esthétisme. L'artisan, quant à lui, acquiert un savoir-faire et se doit d'être au service de l'utile. Jusqu'au XIX<sup>ème</sup> siècle, le clivage entre les deux domaines se fait clairement ressentir. Avec la révolution industrielle, en France et dans d'autres pays, l'artisanat est en effet passé en second plan, valorisant la production de masse. En fait, aujourd'hui encore, quand on parle de l'art, on peut penser en premier aux peintures impressionnistes, au cubisme, aux sculptures et célèbres tableaux que nous voyons au Louvre par exemple. Cependant, au moment de la création de ces œuvres, on faisait effectivement une claire distinction de l'art et de l'artisanat. Mais de nos jours, l'art correspondant à notre temps est bel et bien l'art contemporain. Avec l'apparition de l'art moderne puis de l'art contemporain de manière plus récente, le but de l'esthétisme et le respect des codes de l'art ne sont plus obligatoires pour l'artiste et on assiste à une nouvelle visibilité de l'artisanat. On voit apparaître ce que l'on appelle les "artisans d'art". Ce terme cache une grande hétérogénéité et relance le débat sur le lien entre art et artisanat. Aujourd'hui, il est très difficile de faire la différence. Il y a des différences de marché, de production, de codes, de but, seulement face à l'objet en lui-même nous peinons à qualifier tel objet comme relevant de l'art ou de l'artisanat. Est-ce réellement pertinent aujourd'hui de penser un tel clivage ? L'artiste manie la matière et possède des savoir-faire, tandis que l'artisan peut créer des pièces uniques.

## UNE DIFFÉRENCE DE FINALITÉ

Si l'on s'évertue à trouver une distinction claire entre art et artisanat, quelles seraient ces différences ? Si l'on revient dans le joli petit monde des préjugés, on observe une vision assez arrêtée de l'art et de l'artisanat qui peut provenir du type de formation pour ces métiers. En effet, nous vivons dans des sociétés où l'intellect et la réflexion prônent sur le manuel, qui peut paraître plus précaire. Un jeune voulant devenir menuisier va sûrement passer par un CAP, tandis que celui qui se rêve artiste tentera par exemple sa chance aux Beaux-Arts. Maintenant, il faut imaginer ces deux profils dans un dîner de famille et se demander lequel sera davantage valorisé. Malheureusement il y a quelque chose d'élitiste quand on parle d'école d'art, grâce à laquelle on obtient une certaine valorisation sociale, contrairement à celui qui réalise un cursus professionnel destiné à devenir artisan. Mais nous sommes aujourd'hui au temps de la revalorisation de l'artisanat, et cette vision se révèle en fait périmée. En ce qui concerne les artistes, nous sommes en contact avec le "haut du panier", c'est-à-dire ceux qui ont réussi à percer et à obtenir un intérêt de la sphère artistique et du public. Ces derniers peuvent alors vivre de leur art. Mais où sont tous ces jeunes qui rêvaient de devenir artistes, qui s'en sont donné les moyens, et ce sans réelle reconnaissance - ou tout du moins avec une reconnaissance partielle - ? Si l'on prend l'autre profil, on se rend compte que celui qui réalise un CAP trouvera presque à coup sûr du travail et obtiendra un salaire fixe. Du fait de la revalorisation de ce corps de métier, les artisans sont très recherchés. De plus, on oublie beaucoup le caractère noble de l'artisanat. Il s'agit là de conserver des savoir-faire, des traditions, et ainsi donc une histoire.



On peut citer l'exemple du uxe, de la haute-couture mais aussi celui des souffleurs de verre qui a récemment été mis en lumière avec le documentaire *Heart of glass* de Jeremy Maxwell Wintrebert. De cette manière, on arrive peu à peu à flouter cette ligne entre art et artisanat. Mais alors nous revenons à cette question de différence. Puisque nous avons ce besoin de ranger les choses dans des cases bien définies, il y a bien une différence qui subsiste : la finalité. L'objectif de l'artisan est la vente de son objet, qu'il soit unique ou faisant partie d'une série. Vous me direz sûrement qu'une œuvre d'art peut aussi être destinée à la vente et vous avez raison. Seulement ce n'est pas le but premier, il s'agit, dans le cas d'une œuvre d'art, d'aller chercher une émotion, une réflexion chez le public. Cependant, avec l'art et l'artisanat, différence ne veut pas dire limite à ne pas franchir, on peut même dire que ces deux domaines sont complémentaires.

## COMME LE VIN ET VANG

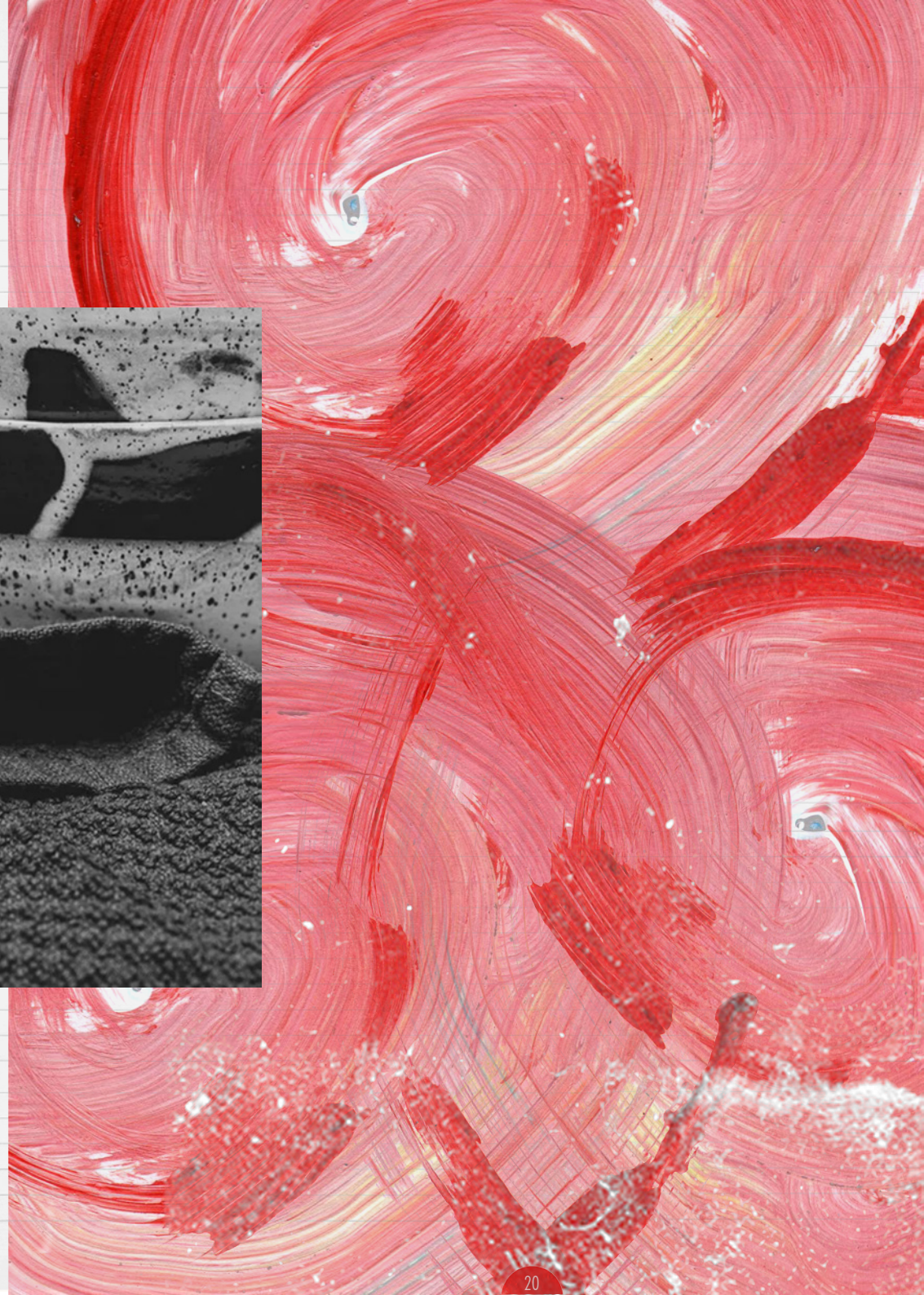
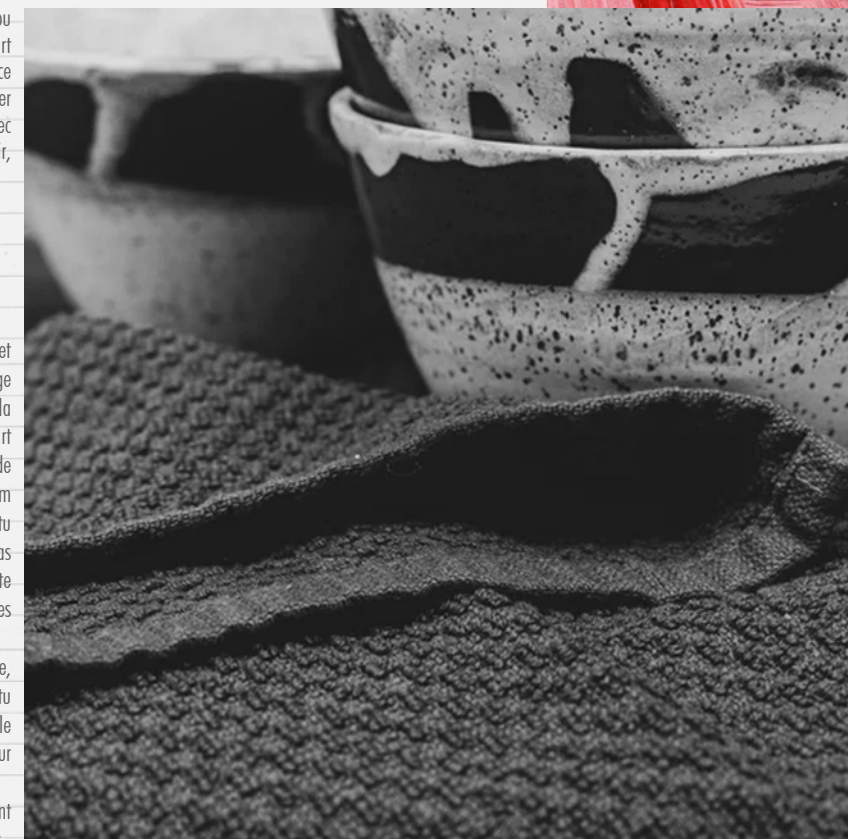
Ce lien est plus perceptible dans le cas de l'art moderne et contemporain. Dans ces deux formes d'art, on retrouve davantage d'objets à proprement dit. Nous ne sommes plus que dans la peinture, la sculpture et autres formes d'art "classiques". Dans le cas de l'art contemporain, on rencontre davantage de travail des matières et de mélange de différents savoir-faire. Ainsi, l'artisanat devient un médium de l'art. Il est là le lien ! Dans l'exposition que tu as découverte ou que tu es sur le point de voir (en tout cas je t'encourage à le faire), tu vas pouvoir réellement mettre une image sur ce qui a été dit dans cette rubrique. Pour faire court, Ève Chabanon a travaillé en lien avec des artistes et artisans en exil.

Le surplus est une exposition qui réunit donc différents savoir-faire, différentes cultures et traditions ainsi que des histoires de vie que tu pourras entendre. Si tu regardes la table, c'est un travail du stuc qui mêle les capacités de différentes personnes. Ainsi cette exposition se centre sur la collaboration entre plusieurs personnes, histoires, et savoir-faire.

Les tasses, tout comme la table, sont des objets du quotidien, et sont avant tout usuelles. On pourrait penser à de l'artisanat en les voyant ; cependant, le processus de création et le message qui a poussé à celle-ci nous permettent de faire la différence entre art et artisanat. Ici, l'artisanat se mélange à l'art, et inversement. De nombreuses œuvres contemporaines se trouvent également dans cette catégorie.

**Ainsi, arrêtons de penser l'art et l'artisanat comme deux domaines antinomiques car, bien que très différents sur plusieurs aspects, ces deux-là peuvent tout à fait se compléter et se servir l'un l'autre.**

*hanna pasquier*





# ENTREVUE

*ève chabanon*

Impossible de parler de l'exposition sans évoquer l'artiste et son parcours. Très engagée, Ève nous a permis de mieux comprendre son exposition, son cheminement et nous plonger dans son propre monde. Si certains aspects de l'art peuvent paraître flous, Ève se confie ici sur sa passion et son ressenti sur l'art afin de nous éclairer sur le sujet. Cette entrevue nous a permis de mettre une image sur l'art contemporain et sur l'univers de l'artiste, nous plongeant ainsi dans l'intimité de l'exposition "Le surplus."

**Comment t'es venu cette passion pour l'art, as-tu été sur le chemin artistique depuis l'enfance ?**

Non, j'ai des parents instituteurs, qui ne sont pas du tout là-dedans. Mais je faisais du dessin, beaucoup de peinture, beaucoup de pastels. Mes cadeaux d'anniversaire,

c'était des cadres pour que je puisse faire des expositions partout.

Et puis il y a eu cette revue Dada pour les enfants. J'ai eu un abonnement Dada puisque j'étais une enfant très attirée par l'art. Je me souviens exactement de chaque élément des cours sur Claude Monet du CE2 par exemple. J'étais fascinée par chaque moment, chaque tableau... C'était quelque chose qui était très présent donc un jour, quelqu'un s'est dit « Bon bah, si elle est là-dedans, on va essayer de l'aider un peu parce que nous en est pas capables. » Et paf, abonnement. Et effectivement, j'attendais avec extrêmement d'impatience l'arrivée de la revue chaque mois. Je me souviens exactement de chaque illustrations, ce qui m'a beaucoup donné de clefs à 6 ans sur l'art moderne entre autre. (rires)

**À propos de ton exposition et de ce terme de "surplus", comment t'est venu l'idée de créer des tasses et non assiettes par exemple ?**

On parle d'un contexte de travail. Pour moi c'est presque un objet totem, avec lequel on se balade tout le temps, avec son thé ou son café froid depuis longtemps et que l'on ne boit même plus vraiment. C'est vraiment cette chose comme ça à laquelle on s'accroche et puis il y a vraiment cette idée de la respiration, l'idée du faire pour les autres aussi, de partager un café. C'est le moment de la pause, c'est énormément de symboles dans le lieu de travail. C'est quelque chose qui va aux lèvres donc pour moi, c'est aussi vraiment ce moment de parole, de quand on reprend sa respiration au milieu d'une phrase. Et voilà, c'est aussi cet objet qu'on a dans tous les espaces de travail, littéralement.



**Mais alors, pourquoi cette idée de "surplus" ?**

L'idée du surplus c'est un terme économique, ça peut être un terme plus poétique aussi et nous ce qu'on voulait, c'était surtout de se le réapproprier et pas de forcément partir de la notion économique et de jouer sur le nom, dans le jeu de mots du nom du projet global qui est Le surplus du non-producteur et non pas le surplus du consommateur qui a vraiment cette notion particulière. Et donc parler du surplus c'est aussi parler de toutes nos capacités refoulées et tout notre potentiel d'action qui sont là, qui sont en stock d'une certaine manière et qui attendent juste de ressortir.

**Qu'est ce qui inspire ta démarche et plus particulièrement l'exposition ?**

Ce n'est pas souvent l'art contemporain pour être honnête, beaucoup de lectures mais plutôt de l'ordre de la philosophie, des sciences sociales, beaucoup d'images, beaucoup de céramiques par exemple, des musées mais j'adore les vieux musées. J'adore les vieilles collections antiques, j'adore tous ces objets un peu incompréhensibles et je cherche pas du tout à avoir des explications. Je cherche plutôt à vraiment rentrer dans des formes, dans des textures, dans des matières, essayer de comprendre des systèmes de fabrication et surtout de ne plus les comprendre, d'être juste obnubilée par quelque chose qui se tient par soi-même. Et beaucoup les gens autour de moi, c'est ça mes plus grandes inspirations.



**Comment différencies-tu l'art de l'artisanat ?**

C'est un débat éternel (rires). Moi je m'intéresse moyennement à ce qui les différencie. Je pense que c'est l'attention que l'on porte à l'objet qui différencie vraiment son rôle et son statut. Ça dépend où est-ce que cet objet est montré, pour qui il est fait, quelle sera son utilisation plus tard. Je me base vraiment sur d'autres rapports à l'artisanat et à des transitions et des porosités. Et l'artisanat est parfois simplement un médium, parfois c'est vraiment le but entier. Après je trouve que trop souvent, c'est quelque chose qui va mettre des rapports de pouvoir entre l'un et l'autre, comme si l'un était plus légitime que l'autre, ce qui me paraît absurde.

**Travailler avec des artistes en situation d'exil a-t-il changé ta vision de l'art et de l'artiste en tant que tel ?**

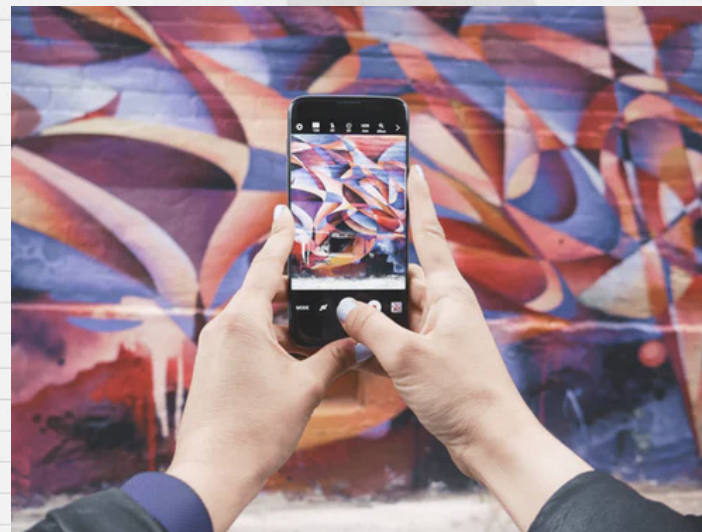
Non, comme toute expérience elle m'a permis de réfléchir, d'avancer, de me recontextualiser. Mais je ne crois pas que ça ait changé mon positionnement, ma vision de l'art contemporain. C'était une crise de travail au moment où on a commencé le projet. Ça m'a vraiment profondément emmené dans la crise (rires). Mais ce qui était hyper bien et nécessaire, c'est que ça m'a permis de me repositionner énormément et ils m'ont posé les bonnes questions et ils m'ont aussi énormément accompagnée. Eux aussi, ils arrivent avec une expérience totalement différente et souvent beaucoup plus ample que la mienne, après plus de temps de travail, d'autres réseaux, d'autres rapports de pouvoir. J'ai énormément appris et ça forcément, ça influence beaucoup son parcours et sa façon de travailler.



**Vous qui avez beaucoup voyagé entre la France, la Belgique, l'Angleterre et la Nouvelle-Zélande, avez-vous observé une différence dans la manière de considérer l'art contemporain dans ces pays ?**

En France et en Angleterre, il y a quelque chose de très très fort avec l'art contemporain, de manières très différentes. En France, les subventions jusque-là étaient essentiellement publiques, mais l'arrivée des fondations en ce moment à Paris change complètement cette dynamique et le rapport de financements de l'art, qui se font de plus en plus difficiles. La part du privé est en train d'arriver, avec tout ce que ça peut amener comme questions politiques et questions économiques. En Angleterre, il y a vraiment une réflexion beaucoup plus large. Peut-être que l'art contemporain est plus mixte dans les personnes qui le composent, Londres était une ville extrêmement internationale et j'espère va le rester après le Brexit. Il y a une réflexion différente sur l'art public aussi et sur l'art participatif, que je trouve plus développée, plus articulée dans les milieux anglo-saxons. La Nouvelle-Zélande, c'est un pays hyper isolé. Donc forcément, les dynamiques sont différentes. Par contre, je trouve que le rapport à l'artisanat est vachement fort là-bas, d'une part du fait de cet isolement qui crée une nécessité à produire soi-même, mais aussi avant tout du fait que c'est un pays occupé sur un territoire maori. Ils ont une tradition d'artisanat extrêmement forte, notamment en sculpture du bois, en tressage, en tissage, qui, je pense, a beaucoup influencé la vision contemporaine de l'artisanat et de l'art. La distinction entre l'art contemporain maori et l'art contemporain occidental existe vraiment, malgré la présence de ponts réels entre les deux, avec des artistes qui passent des deux côtés. C'est vraiment un contexte hyper intéressant pour une personne comme moi qui vient de France par exemple. Il y a un rapport à la collaboration assez différent aussi.

La Belgique est très intéressante pour l'art vivant parce qu'il y avait beaucoup d'aides, spécialement du gouvernement flamand pour les artistes flamands. Du coup, on voit des danseurs et des chorégraphes un peu internationaux s'installer là et devenir des figures assez fortes de la danse contemporaine, dont beaucoup de flamands. Et encore une fois, tout ça est en train de changer à cause d'une coupure drastique de l'aide culturelle, des apports culturels par le gouvernement. Je crois que la Belgique sera bientôt, malheureusement, plus si leadeuse dans ces domaines.



**En tant qu'artiste, peut-on te demander quelles sont les limites du marché de l'art ?**

Les limites ? Il y en a pleins, c'est vraiment un gros débat. Il y a un aspect du marché de l'art qui est la spéculation sur les artistes, qui bénéficie rarement aux artistes et ensuite qui permet la création et la circulation de biens économiques et de bulles économiques autour de choses qui n'ont pas un grand intérêt artistique ou qui deviennent privatisées d'une certaine façon. Et je crois que là est la limite, c'est la privatisation des savoirs de ses objets et de cette capacité de production. [...] intéressés par ça non plus. Aussi au niveau de la production, en tant qu'artiste, on dépend d'énormément de choses et d'institutions. D'où vient l'argent ? Comment c'est géré ? Qui les gère derrière ? Avec qui on travaille ? Tout ça ce sont des questions très importantes qui faut se poser à chaque moment d'exposition. Pour être honnête, c'est très rare d'avoir des situations complètement éthiques, même dans le public, il y a toujours des questions à se poser.

**Pour finir, une question qui touche particulièrement nos générations, vois-tu un certain regain d'intérêt pour l'art contemporain chez les jeunes à travers les réseaux sociaux, comme une mode, notamment à travers instagram par exemple ?**

Je ne saurais pas dire, parce que je ne suis pas forcément en contact avec ces gens. Après, je trouve qu'Instagram, c'est super pour pleins de raisons et c'est un peu fatigant pour pleins d'autres. Peut-être que l'art contemporain bénéficie vraiment de ça et bénéficie aussi de publics pas forcément initiés amenant un regard et un intérêt avec "mon idée de ce que doit être le monde existe ici", par exemple, et c'est assez beau si on pense comme ça. Après il y a pleins de gens qui l'utilisent de manière extrêmement superficielle comme on achèterait une paire de boucles d'oreilles. Après je connais des artistes, beaucoup plus jeunes, qui apparaissent de plus en plus et commencent à travailler hyper efficacement parce qu'ils ont cette connaissance d'Instagram, de la façon d'auto communiquer sur eux-mêmes et qui font pas forcément partie de gens auxquels on a porté d'intérêt pendant très longtemps et qui n'ont pas spécialement de visibilité mais qui, grâce à Instagram, ont eu cette visibilité et ont des opportunités de travail et de parole. C'est super.

*Lauriane Linonnet*

# INITIATION

à l'art à la maison

## LA FERME DU BUISSON

Ce lieu est notamment un ancien laboratoire de recherche en chimie agricole et aujourd'hui un centre d'art et de culture depuis 1983 mais aussi scène nationale depuis 1990 situé à Marne la vallée.

## 104 PARIS : MICROCOSME ARTISTIQUE

Le CENTQUATRE-PARIS, c'est l'ancien bâtiment des Pompes funèbres municipales de Paris, sur une parcelle de près de 25000 mètres carré situé dans le XIXe. Ce lieu gigantesque abrite une congrégation considérable d'artistes à la provenance urbi et orbi et impressionne par la pluralité de son contenu. Tu trouveras là-bas l'ensemble des arts actuels, passant de la danse contemporaine à la photographie de jeunes talents. La programmation est pointue, diverse, contemporaine, et donne sa chance à tous. Les tarifs varient en fonction des expositions mais restent abordables pour les étudiants, beaucoup sont d'ailleurs en accès libre.

## FLUCTUART : PREMIER CENTRE D'ART URBAIN FLOTTANT

Péniche de 43m de long, 3 étages et 1000m<sup>2</sup>, Fluctuart dépose l'ancre aux Invalides, ouvert en juin 2019, ouvert gratuit au public depuis juin 2019 tu trouveras une collection diverse, passant du graffiti au street art, des jeunes artistes émergents aux artistes mondialement reconnus, tels que Shepard Fairey et Invader. Lieu polymorphe, tu peux accéder à la collection permanente ou te défouler sur le roof-top à la programmation festive et variée.

## LE PLATEAU : LIEU D'ART CONTEMPORAIN INCOURNABLE

Lieu central d'exposition de la famille du Frac (Fonds régional d'art contemporain), le Plateau est un centre d'art inauguré en 2002 situé dans le XIXe arrondissement. Devenu pointure dans le domaine, le Plateau a pour but la promotion de l'art contemporain à tous les publics, et propose des ateliers mis à la disposition de tous (enfants, adultes...) en libre accès. De nombreux événements ont lieu tout au long de l'année, et toute forme de créations artistiques est la bienvenue.

## CONSEILS DE CONFINÉE

Le confinement, c'est long. Le confinement, c'est ennuyant. Toi, seul ou accompagné, tu regrettes sûrement ne pas avoir profité de ta liberté pour visiter des tonnes de musées, explorer des coins inconnus ou assister à un bon nombre d'expositions. Et si je te disais que nous avons décidé d'apporter une touche d'art dans ton quotidien, sans même que tu aies à mettre tes chaussures ? Sans plus tarder, voici une liste de nos coups de coeurs confinement qui te permettront de te tenir au courant des dernières expositions que tu pourras programmer à ta sortie, ou simplement ajouter un brin de bonne humeur dans ton quotidien grâce à de superbes images que nous te partageons ici et maintenant.

## LES COURS EN LIGNE

Curieux et désireux d'en connaître plus sur l'art contemporain ? Figure toi que le **MoMA**, de New-York, une des institutions d'art les plus réputée au monde, met en ligne 5 cours gratuits pour tout savoir sur l'art contemporain !

Tu as également la possibilité de t'inscrire à un **module d'enseignement (MOOC)**, en ligne et gratuit, qui te permet d'avoir accès à des vidéos de 4 minutes t'enseignant les essentiels de l'art. Tu pourras ainsi tout savoir sur la création du Château de Versailles, les expositions du centre Pompidou, ou bien simplement te renseigner sur l'art contemporain.

## VISITES VIRTUELLES

Besoin d'occuper les enfants de manière ludique et intelligente ? Le **Musée en herbe** propose une visite virtuelle de l'exposition "Walk the Line with Atlas" où nous pouvons explorer le musée tout en s'amusant, puisque la plateforme et l'exposition sont interactives !

Pas très sensible à l'art contemporain, plus attiré par le réalisme et l'histoire ? Le **Grand Palais** propose une immersion dans l'ancienne ville de Pompéi à travers son exposition "Pompéi chez soi !". Parfaitement adaptée pour le confinement, Le Grand Palais nous offre la possibilité de voyager au temps des romains depuis son écran.

Branché réseaux sociaux ? Le musée **J. Paul Getty** de Los Angeles a lancé un nouveau défi sur les réseaux sociaux avec son #GettyMuseumChallenge afin de motiver les internautes à recréer des œuvres d'art célèbres avec nos objets du quotidien. Tu n'as plus qu'à te lancer !

Adeptes des tutos Youtube en tout genre ? Voici quelques vidéos qui te permettent d'en savoir plus sur l'art tout distrayant ! La chaîne **Toute l'histoire** propose des vidéos explicatives sur des artistes qui ont marqué nos siècles. Tu peux par exemple tout apprendre sur Vincent Van Gogh, en toute simplicité !

Emballé ou toujours pas convaincu, sache qu'il existe maintenant des milliers de façons d'en apprendre plus sur l'art, confiné ou non, grâce à la magie d'internet !

L'équipe Geo Pointe